PAN, PAN!

C'EST LA FORTUNE!

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

MM. VARIN, DE JALLAIS ET HENRI THIÉRY

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 26 mai 1858.





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858



Distribution de la pièce.

PAPILLON, charron	MM. LUGUET.
SAVOUREUX, jeune parisien........	GIL-PÉREZ.
BRUNETTE, laitière...............	Mlle CICO.

La scène chez Papillon, dans un village du Mâconnais.

PAN, PAN!

C'EST LA FORTUNE!

Un atelier de charron, ouvert au fond sur la campagne. — Porte d'entrée à gauche, au fond. — Porte à gauche, premier plan, conduisant à la chambre de Papillon. — Entre les deux portes, un bahut praticable. — A droite, porte de cabinet. — Table du même côté. — Ustensiles, escabeau, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAPILLON, *seul.*

(Il a un gros tablier de cuir et les manches retroussées. Au lever du rideau, il fait sa toilette en enfonçant sa tête dans un seau d'eau placé sur la table.)

Brrrou! (Il retire sa tête et la replonge.) Brrrou!.. Eh! eh! c'est aujourd'hui dimanche, je me débarbouille! Ah! c'est que moi je suis la propreté même... je me débarbouille presque tous les dimanches!... Quand ça va à quinze jours, c'est bien rare! c'est bien rare!... Mademoiselle Brunette aime ça!... Elle voudrait qu'on se frotte comme une casserole... mais ça use le métal!... Brunette! c'est ma voisine!... une jeunesse dont la porte est *continue* à la mienne! En v'là une qui est propre! y a pas dans tout le Mâconnais une villageoise plus propre!... faut dire aussi qu'elle est laitière, qui est un état où on emploie beaucoup d'eau!... Et avec ça si gentille!... Elle a tout pour elle cette fille-là! tout!.. il ne lui manque que des vaches! C'est un tort pour une laitière, mais un chacun a ses défauts! En conséquence de quoi elle travaille chez le père Pidoux, un gros nourrisseur du village!... C'est elle qui va vendre son lait et ses œufs à la ville, avec un âne!... oh! un bel âne!

Air nouveau de Mangeant.

Au lieu de l' battre ell' le caresse,
Et l'âne en trotte plus gaîment...
On voit qu'il chérit sa maîtresse.
C't' amitié-là c'est bien touchant!
Votre âne à tout l' mond' vous préfère

Que j' lui dis d'un air gracieux,
Si vous voulez, belle laitière,
Pour vous aimer nous serons deux.
Votre âne et moi nous serons deux.

En conséquence de quoi nos bans sont publiés... dans huit jours on va nous adjoindre... Huit jours! c'est long! mais bah! Brunette vient me voir, à présent que nous v'là affichés! C'est dimanche aujourd'hui, elle va venir déjeuner ensemble!.. Y en a qui disent comme ça : « Un beau fichu mariage!... Une laitière qui n'a pas la moindre chose avec un charron qui n'a rien du tout!.. » Mais l'amour! c'est donc rien l'amour!... faut donc s'asseoir dessus! Je ne suis qu'un tout petit charron, mais j'éprouve des contentements à rendre jaloux les plus grands carrossiers! (On frappe.) On frappe! c'est peut-être elle!

Air : *Pan! pan!*

UNE VOIX.
Pan! pan!

PAPILLON.
Est-ce ma brune?

UNE VOIX.
C'est un billet!

PAPILLON.
J'y vas!..
(Se ravisant.)
Quelque lettre importune!..

LA VOIX.
Ouvrez!

PAPILLON.
Je n'y suis pas!

(On frappe.)

Puisqu'on vous dit que je n'y suis pas! Tiens!... on a glissé un papier en dessous. (Le ramassant.) Faut voir!... (Le flairant.) Ça sent bon! ça sent le cassis. (Il décachette et lit la signature.) Ursule Fougasse!... c'est de la veuve Fougasse, ma propriétaire! C'est elle qui me loue mon local et celui de Brunette!... une richarde qui tient le cabaret du village!... Je lui dois cinq mois de location et pas mal de glorias que je m'ai payés à crédit!... J'ai idée que son écriture ne va pas être amusante!... (Lisant.) « Mon cher monsieur Papillon... » (Parlé.) Son cher! c'est son loyer qui est cher! (Lisant.) « Il m'est revenu que vous alliez « épouser la petite laitière qui loge à côté de vous! Je ne vous « dirai pas ce que je pense de cet ognon, mais c'est une fa- « meuse bêtise : vous auriez pu mieux choisir! Enfin, ça vous « regarde! Mais je vous préviens qu'ayant besoin de votre « local, n'ayez qu'à le vider sur-le-champ, vu que j'en ai « disposé... » (Parlé.) Elle me met dehors! Elle m'offre la

belle étoile pour atelier!... (*Lisant.*) « Venez avant le mariage « régler avec moi les six mois de loyer que vous me devez... » (*Parlé.*) Six mois! J' croyais que c'était que cinq!... c'est une augmentation! (*Lisant.*) « Ainsi que les autres dépenses que « vous avez absorbées en sus!... » (*Parlé.*) En sus! c'est les glorias. (*Lisant.*) « Je vous attends sans retard; vous me trou- « verez soule... « non! » seule!... » (*Parlé.*) Seule!... Est-ce que la cafetière aurait des pensées à mon sujet?... Une veuve qui va sur ses quarante-huit!... à qui se fier, mon Dieu!... C'est égal, j'irai!... Et puis, après tout, j'ai pas peur!... j'aime Brunette! Brunette m'aime!... Ah! j'entends Brunette! (*Il va ouvrir la porte.*) Motus sur la lettre!

SCÈNE II.

PAPILLON, BRUNETTE *.

BRUNETTE, *une boite au lait à la main, à la cantonade.*

Congé! on me donne congé! Eh bien! ça m'est égal!

PAPILLON, *à part.*

Elle aussi!

BRUNETTE.

Je me moque de la propriétaire, de ses écus et de ses quarante-huit ans!.. Portez-lui ce compliment-là de ma part!

PAPILLON, *à part.*

La Fougasse est jalouse, c'est visible!

BUNETTE.

Air nouveau de MANGEANT.

C'est moi qu'on nomme Brunette,
Qu'on dit gentillette,
Presque pas coquette,
Qu'on aime en cachette;
C'est moi qu'on nomme Brunette,
Qui, soir et matin,
Chante un gai refrain. } *4 fois.*
Quand six jours on prend de la peine,
Le septième on peut s'amuser;
Du travail de tout' la semaine
Je danse pour me reposer!
Et lorsqu'un pauvre au pas timide
Ce jour-là vient se présenter,
Dans sa main ma poche se vide:
Le plaisir donne sans compter!
C'est l'aumône de Brunette
Qu'on dit gentillette,
Simple et peu coquette,
Qui donne en cachette.

* B. P.

C'est l'aumône de Brunette,
Qui, soir et matin,
Chante un gai refrain.

PAPILLON.

Brunette, vous gazouillez comme l'oiseau sur la branche!

BRUNETTE.

Dame! c'est que je lui ressemble, puisque me v'là sans domicile! mais il n'y a pas de quoi fondre en larmes! ma foi non!.. Claudine, la fruitière, me donnera bien un petit coin pour la nuit, et pour ce qui est de mon mobilier, vous le prendrez en pension chez vous.

PAPILLON.

En tout cas, faudra pas une voiture de roulier pour le charrier!

BRUNETTE.

Ah! c'est que mes meubles, c'est moi qui les ai payés moi-même!

PAPILLON.

Ah! oui.

BRUNETTE.

Et quant à la bijouterie, v'là tous mes joyaux: mes boucles d'oreilles, la bague de ma mère!.. elle est si grande, que je crains toujours de la perdre! Gardez-la-moi, monsieur Papillon, jusqu'à ce que je la fasse arranger!.. mais gardez-la bien; car j'y tiens, voyez-vous, j'y tiens comme tout, quoi!

PAPILLON.

Brunette! j'applaudis à vot' discours! (Il l'embrasse sur le front, un papier tombe de la poche de Brunette.) Tiens!.. vot' poche qui laisse tomber quelque chose!

BRUNETTE, le ramassant.

Ah! je sais ce que c'est!

PAPILLON.

C'est un papier... un poulet peut-être?

BRUNETTE.

Et bête comme il n'est pas possible!

PAPILLON.

De qui?

BRUNETTE.

C'est hier à Mâcon, pendant le marché... un commissionnaire me l'a remis, accompagné d'une boîte avec une broche dedans, et mon adresse par-dessus.

PAPILLON.

Une broche et un poulet... ça doit être d'un rôtisseur.

BRUNETTE.

J'ai jeté la boîte dans les jambes du porteur, et comme il faut du papier pour allumer le feu, j'ai gardé la lettre!

PAPILLON.

Voyons sa contenance*!

* P. B.

BRUNETTE.

Puisque je vous dis... des bêtises !

PAPILLON.

Ça ne fait rien, ça nous fera rire !

BRUNETTE, lisant.

« Jeune fille ! tu m'agaces horriblement les nerfs. »

PAPILLON.

Comment ça les nerfs ? comment ça ?

BRUNETTE.

Attendez ! (Lisant.) « Je sais que tu gagnes dix sous par jour, et tu chantes comme si tu étais heureuse ! Impossible ! on n'a pas de bonheur à ce prix là ! »

PAPILLON.

Il ne veut pas qu'on ait du bonheur pour dix sous !.. après ça, pour vingt sous, on en aurait deux fois plus !

BRUNETTE, lisant.

« Apprends, ma chère, que les chansons et l'amour sont rococo ! »

PAPILLON.

Rococo ! malhonnête !

BRUNETTE, lisant.

« Ce qu'il faut, c'est de l'or, de la soie, des meubles de Boule ! »

PAPILLON.

De boule ! de boule !.. Je taperais volontiers sur la sienne* !

BRUNETTE, lisant.

« Dis un mot et j'irai mettre à tes pieds... »

PAPILLON, prenant la lettre.

Assez, Brunette !.. à vos pieds !.. Je vois bien ce qu'il veut y mettre à vos pieds... c'est pas une chaufferette !.. C'est un geux !

BRUNETTE.

N'allez-vous pas vous chiffonner l'esprit pour ça ?

PAPILLON.

Mais l'écrivain !.. vous devez connaître l'écrivain ?

BRUNETTE.

Je m'en doute un peu !.. C'est un petit Parisien, un sécot qui se dandine à Mâcon depuis quelques jours.

PAPILLON.

Un sécot qui se dandine !.. et il vous a jasé ?

BRUNETTE.

Quelquefois au marché, je l'ai laissé causer avec moi, parce que c'est une fameuse pratique !.. et il faut que les œufs lui réussissent joliment, car il m'en achète six douzaines tous les matins, et à cinq francs la douzaine.

PAPILLON.

Six douzaines d'œufs !.. il doit couver quelque chose !

* B. P.

BRUNETTE.

Qu'il couve ce qu'il voudra, il perd bien son temps!.. Puisque je vous aime, je peux pas en aimer d'autres!

PAPILLON.

C'est comme moi, je ne pourrais pas!

BRUNETTE.

Quand je m'attache, c'est pour toujours!

PAPILLON.

Moi aussi toujours! sans diminution!

BRUNETTE.

J' pourrais vivre qu'avec mon gros Papillon.

PAPILLON.

Ni moi, non plus! (Lui prenant la taille.) Ah! Brunette! n'y a que toi! n'y a que toi!

BRUNETTE.

Assez! en v'là assez! Faut que j'aille faire chauffer la crème!.. Où que vous avez mis l' charbon?

PAPILLON, indiquant.

Là, derrière c'te porte!.. Pour lors j' vas profiter de l'intervalle pour faire une course.

BRUNETTE.

Où ça?

PAPILLON.

Chez... chez le meunier!.. j'ai à lui poser une dent...

BRUNETTE.

Une dent?

PAPILLON.

A la roue de son moulin.

BRUNETTE.

Ah! bon!

PAPILLON, à part.

J' m'en vas chez la Fougasse!

Air: *Eh! allez donc.*

Vive l'amour!
Car c'est lui qui, nuit et jour,
Nous rend l'âme plus tendre;
C'est le bonheur
Et la richesse du cœur!
Je saurai la défendre;
Gare au voleur,
Au joli cœur,
Qui, sans pudeur,
Sans honneur,
Sans valeur,
Viendrait pour me la prendre.
Beaux enjôleurs,
Grands séducteurs,

* P. B.

Vous qui faites les jolis cœurs,
Affreux trompeurs!
N'essayez pas d'entrer chez nous;
Garde à vous!
Car j'ai poussé tous les verrous.

ENSEMBLE.

Beaux enjôleurs, etc.
(Papillon sort.)

SCÈNE III.

BRUNETTE, seule.

Vite maintenant, la braise, le soufflet!.. (Elle ouvre la porte du cabinet et prend un panier de charbon.) Il aime tant la crème!.. après moi, c'est ce qu'il aime le mieux!.. car il m'aime bien... oh! pour ça, il m'aime bien!.. Et certes un garçon comme lui aurait pu trouver des partis bien plus... Il est vrai que moi aussi si je voulais!.. car enfin la lettre que j'ai reçue... il ne tiendrait qu'à moi de quitter le village!.. j'irais à Paris, j'aurais des robes à n'en plus finir... mais il n'y a pas de risque!.. Oh! Dieu!.. mon gros Papillon!.. allons vite allumer le feu!.. (Elle entre à gauche.)

SCÈNE IV.

SAVOUREUX, entrant par le fond avec une valise et parlant à la cantonade.

Agésilas!.. galope jusqu'au château, et envoie-moi ce que tu sais!.. (Il entre et examine.) C'est donc ici!.. une masure!.. une baraque!.. un trou!.. Oh! oh! oh! c'est ravissant!.. Ils vont bien rire à Paris, à mon cercle, quand ils sauront que moi, Savoureux, un jeune homme charmant, je suis inclus dans ce taudis champêtre!.. on en fera une chronique!.. Les journaux sont très-bavards... ils parleront de moi... et l'un de ces quatre matins, voici ce qu'on lira dans une feuille plus ou moins quotidienne: «M. S...» ils m'appelleront M. S... mon initiale!.. «M. S... était jeune, il était riche, il aimait l'Opéra!.. non pas pour la musique qu'on y confectionne: la guitare lui paraissait préférable... non!.. il n'écoutait que les jambes des danseuses, et il fit sur leurs tibias des études comparées qui l'entraînèrent très-loin!.. L'or de M. S... fondait dans la main des sylphides... ses capitaux maigrissaient, et lui aussi... mais il lui restait la campagne: il avait un château près de Mâcon!.. Qu'est-ce qui n'a pas un château près de Mâcon?.. Il s'y réfugia!.. Il y vint, comme on

dit, se mettre au vert. Un jour qu'il flânait dans les rues de Mâcon, il entendit un âne qui exécutait un solo... Il se crut encore dans un théâtre lyrique, il allait fuir, lorsqu'il aperçut derrière le baudet une jeune laitière!.. une bergère de Vatteau, mais moins peinte!.. Pour charmer cette pastourelle, il se livre aux stratagèmes les plus inouïs : il lui achète des œufs à régaler d'omelettes les cinq parties du monde!.. Cette manœuvre est habile!.. une liaison faite avec des œufs doit aboutir!.. et bientôt nous apprendrons sans doute... La suite au prochain numéro. » Voilà où j'en suis de cette bucolique!.. Brunette est ma voisine, la Fougasse m'a concédé ce réduit habité par mon rival!.. car l'idylle est complète!.. j'ai un rival!.. Tyrcis!.. un crétin!.. un végétal qui produit des charrettes!.. Et ça se permet d'aimer Brunette!.. une villageoise!.. superfine!.. une nymphe qui m'inspire des idées mythologiques.

Air : *Je vais revoir ma Normandie.*

O ma ravissante laitière !
Veux-tu que sous tes yeux, dis-moi,
Je me roule dans la poussière?..
Il ne faut qu'un signe de toi!
Ce serait un bonheur insigne,
Et tu vas comprendre cela...
Si jamais tu me faisais *signe,*
Tu pourrais être ma Léda...
Je t'en conjure, fais-moi *signe,*
Et pour toujours tu deviens ma Léda.

SCÈNE V.

SAVOUREUX, BRUNETTE *.

BRUNETTE, sortant de la chambre.
Il me semble que j'ai entendu miauler.

SAVOUREUX.
C'est moi, radieuse laitière !

BRUNETTE.
Tiens! c'est le jeune homme aux œufs!

SAVOUREUX.
Moi-même, je le nierais vainement!

BRUNETTE.
Et qu'est-ce que vous venez faire ici?

SAVOUREUX.
Ce que je fais partout... t'aimer!... J'ai de la vocation pour ce métier.

* B. S.

BRUNETTE.

Mais, Monsieur, on ne s'introduit pas comme cela dans les intérieurs* !... je ne sais pas seulement votre nom !

SAVOUREUX.

Appelle-moi Tytire, je t'appellerai Daphné !

BRUNETTE.

Eh bien, monsieur Tytire, si c'est des œufs que vous voulez, j'irai demain au marché, allez m'y attendre.

SAVOUREUX.

Tu m'amuses beaucoup ! tu me rends tout hilare ! Je suis chez moi!

BRUNETTE.

Chez vous!

SAVOUREUX.

J'ai loué cette hutte, que ta présence transforme en palais !

BRUNETTE.

Vous l'avez louée? Mais on ne peut pas renvoyer comme ça M. Papillon ! c'est son domicile.

SAVOUREUX.

Les papillons n'en ont pas! Il ira se poser ailleurs, et je m'empare de son nid !... Voilà déjà ma valise ! Comme je suis à jeun, on va m'expédier des comestibles... de plus, quelques biblots confortables dont ce toit rustique est dénué.

BRUNETTE.

Ah ben! vous ne vous gênez pas ! et il faut que vous soyez ben effronté !

SAVOUREUX.

Je le suis !

UN DOMESTIQUE, entrant, suivi d'un paysan, qui apporte un plateau servi.

Monsieur, voici déjà le déjeuner !

SAVOUREUX.

Pose-le sur sur ce que tu pourras ! (Le paysan pose le déjeuner sur la table et se retire. **)

BRUNETTE.

Je ne sais pas ce que dira Papillon, mais à sa place je ferais un beau train ! (Deux paysans entrent, apportant des fauteuils.)

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, voici les fauteuils !

SAVOUREUX.

Bon ! ça commence à être habitable ! (Les paysans posent les fauteuils près de la table et sortent avec le domestique.)

BRUNETTE.

Mais enfin, vous qu'êtes un monsieur de la ville, quelle idée qui vous prend de vous loger ici où vous serez si mal?

SAVOUREUX.

Je serai près de toi, Brunette ! Ma santé l'exige. (Il débouche une bouteille et en verse.)

* S. B.

** B. S.

BRUNETTE.

Vot' santé ?

SAVOUREUX.

Les médecins m'ont mis au lait comme un riz, et nous voisinerons.

BRUNETTE.

Oh ! oui, comptez là-dessus !

SAVOUREUX.

Je sais que tu n'es pas heureuse.

BRUNETTE.

Comment le savez-vous ? Mon bonheur ne regarde que M. Papillon, nous allons nous marier !

SAVOUREUX.

Enfant !... moi aussi j'ai failli tomber dans ce filet !... ma famille m'avait déniché une tourterelle... Juliette... Elle m'almait !... et moi-même !... Mais je suis venu, je t'ai vue et j'ai chanté comme le roi Henri !

J'aime mieux Brunette,
O gué !
J'aime mieux Brunette.

BRUNETTE.

Eh ben ! c'est comme si vous chantiez, et je vous conseille de retourner à mademoiselle Juliette !

SAVOUREUX, qui a rempli deux verres de champagne, lui en présente un.

Puisque tu prends son parti, trempe tes jolies lèvres dans ce breuvage, et buvons à sa santé !

BRUNETTE.

Moi ! qué que c'est que ça ?

SAVOUREUX.

C'est du champagne ! il pousse à la joie.

BRUNETTE.

Je n'ai pas soif !

SAVOUREUX.

Poltronne *! Tu crains les conséquences de ce liquide ! Tu as peur de t'écrier en me regardant : O ciel ! que cet homme est joli !

BRUNETTE, prenant le verre.

S'il ne faut que cela pour vous prouver le contraire .... (Elle boit.)

SAVOUREUX, à part.

Je la pousse dans l'abîme !

BRUNETTE.

Mais, mon Dieu ! qu'est-ce que va devenir ce pauvre Papillon ?

* S. B.

SAVOUREUX.

Pauvre ! oh oui ! pauvre ! Tu as bien raison de lui appliquer ce sobriquet !... Mais toi ! délicate, sensitive, la richesse est ton élément !... Tu dois l'aimer comme la baleine aime les bains de mer !

BRUNETTE.

C'est pas la richesse que je n'aime pas. (Elle s'assied à la table.)

SAVOUREUX.

Ton Papillon te logera sous le chaume! Il te couvrira de futaine! Il te fera manger des fèves dans une écuelle de bois! Tu coucheras sur d'ignobles paillasses !... tandis que moi, je t'ouvre un horizon de palissandre! tu fouleras des tissus moelleux!.. je t'écraserai de cachemires !...

BRUNETTE.

Des cachemires rouges ?

SAVOUREUX.

Rouges à faire courir après toi tous les bœufs de la contrée! ce qui est diablement flatteur. Allons! Brunette, encore un verre!

BRUNETTE, se levant *.

Non, assez.

SAVOUREUX.

Avoue-le, mon physique te trouble !

BRUNETTE.

Moi?.. Ah ben, oui ! vous n'êtes guère dangereux, allez ! .. (Elle se rassied et boit.) Tout ça est bel et bon ! mais vous ne m'épouseriez pas, vous? Tandis que le papillon qui m'aime tant...

SAVOUREUX.

Oh! oh! le monde est émaillé de fleurs ! Le papillon ira voltiger près d'une autre!

BRUNETTE.

Lui ! Oh ! si je le croyais ! (Elle boit.)

SAVOUREUX, à part.

Elle est sur le bord! elle chancèle!

BRUNETTE, se levant et riant.

Oh ! oh! oh! oh!

SAVOUREUX, se levant.

D'où vient cette bouffée joyeuse?

BRUNETTE.

Je ne sais pas! c'est drôle! la tête me tourne!

SAVOUREUX, à part.

Elle y tombe!

BRUNETTE.

J'ai envie de rire ! J'ai envie de pleurer ! Oh! que je danserais volontiers!

* B. S.

SAVOUREUX, à part.

Elle est dedans!... dzing!

BRUNETTE.

Air nouveau de MANGEANT.

Je sens dans ma tête
Le feu du plaisir;
Vite pour la fête
Il nous faut partir!

TOUS DEUX.

Je sens dans ma tête, etc.

BRUNETTE.

Faut se trémousser,
Sauter, valser,
Jusqu'à mourir!
(Se regardant.)
Ma rob' de dentelle...

SAVOUREUX.

Pan! pan *!

BRUNETTE.

Ne me va pas mal...

SAVOUREUX.

Pan! pan!

BRUNETTE.

Et de tout le bal...

SAVOUREUX.

Pan! pan!

BRUNETTE.

Je suis la plus belle!

SAVOUREUX.

Pan! pan!

ENSEMBLE.

Je sens dans ma tête, etc.

(Ils dansent sur le refrain. — Au milieu de la danse, Brunette s'arrête et prête l'oreille.)

BRUNETTE.

Chut! Est-ce que vous n'entendez pas** ?

SAVOUREUX.

Quoi?

BRUNETTE.

C'est Papillon!... Il est si jaloux et si fort!.. il vous assommerait! (Elle recouvre vivement le homard d'une serviette.)

SAVOUREUX.

Je voudrais bien voir ça! c'est-à-dire... non, je ne voudrais pas voir.

* S. B.
** B. S.

BRUNETTE.

Il sait que je suis ici, cachez-vous!

SAVOUREUX.

Me cacher! où ça?

BRUNETTE.

Tenez, là!... (Elle indique le bahut *.)

SAVOUREUX.

Dans ce bahut? Moi qui viens à la campagne pour respirer!

BRUNETTE.

Dépêchez-vous donc!

SAVOUREUX, s'y mettant.

J'y suis! mais ne m'y laissez pas longtemps ou je suffoque!

BRUNETTE.

Oui! oui! (A elle-même.) Je n'oserai jamais le regarder en face! Et sa crème qui n'est pas chaude!... Ah! je suis tout ahurie. (Elle entre à gauche.)

SCÈNE VI.

PAPILLON, SAVOUREUX, caché **.

PAPILLON, entrant avec précaution.

Elle est pas là!... Ah! tant mieux! ah! tant mieux! j'aurais pas pu soutenir son œil! Je viens de chez la Fougasse!... Elle m'a donné quittance de mes six mois!... O Brunette! Dame! qu'est-ce que tu veux!... ces femmes-là, ça vous a des finesses! Elle m'a fait boire du muscat! que c'est un vin très-fin aussi!... ça m'a tapé, et je lui ai promis le mariage. « Mon petit Papillon, qu'elle m'a dit, avec moi, tu auras l'existence la plus heureuse de la vie!... chauffé, nourri, des faux cols à l'amidon!... Tu seras bourgeois, rentier, propriétaire... » et j'ai promis de l'épouser!... Qué ribambelle pour un charron!

Air nouveau de MANGEANT.

Opulence
Et bombance,
Voilà ce que chaque jour,
Sans souffrance,
Sans dépense,
Je peux devoir à l'amour.
Quels délices!
Des saucisses!
J' boirai du vin à quatr' sous!
D' la panade,

* S. B.
** S. P.

D' la salade,
Avec du lard et des choux !
Mes ch'veux ne sont que d' l'étoupe...
J' veux qu'on m' fris' comme un bichon :
Sur ma têt' je veux un' houppe
Et d' la pommade au citron !
De travailler ça m'enroue,
Je quitt' le métier d' charron,
Et si j' fais encor la roue,
Ce sera comme un pa-on.
Opulence
Et bombance, etc.
Je veux, quoi qu'on puisse en dire,
Dev'nir un monsieur complet,
J'aurai le temps de m'instruire...
J'apprendrai le flageolet!
Si ma femme, un peu vieillotte,
N'a plus assez d'agréments,
Je f'rai comme à la gargotte,
Je prendrai des suppléments!
Opulence, etc.

Elle m'a donné un quart d'heure pour réfléchir... elle est peut-être déjà venue seulement !.. (Voyant le déjeuner.) Hein ! en v'là un spectacle ! un pâté ! des fioles ! (Soulevant la serviette qui couvre le homard.) et une bête rouge !.. Connais pas !.. ça doit être une écrevisse enflée ! des gourmandises, des raffineries... et deux couverts ! C'est elle ! c'est un pique... nique à mon intention .. Ah ! des siéges !.. une valise !..

SAVOUREUX, soulevant le couvercle du bahut.

J'étouffe !..

PAPILLON, tout en ouvrant la valise ; il s'assied sur le bahut.

Pleines d'hardes ! habit ! gilet ! Elle me remplume de tout ! de tout ! (Voyant le chapeau de Savoureux.) Oh ! ces femmes de quarante, non de trente-cinq ans... jusqu'à même un chapeau ! Allons, faut mettre tout ça avant qu'elle vienne, pour lui faire honneur !.. (Il s'habille.)

SAVOUREUX, levant le couvercle du bahut.

J'étouffe ! je demande un ventilateur !

PAPILLON, mettant l'habit.

Ah ! c'est pas large ! c'est pas mes entournures !..

SAVOUREUX, le voyant.

Le charron ! il ne s'en ira donc pas ! Qu'est-ce qu'il fait ? quest-ce qu'il fait ?

PAPILLON, qui ne peut pas entrer dans l'habit.

Faut qu'on ait pris mesure sur un échalas !

SAVOUREUX.

Ah çà ! mais il s'introduit dans mes effets !

PAPILLON, de même.

Ah ! ça craque ! ça craque dans le dos !

SAVOUREUX.

Et avec effraction !

PAPILLON.

M'y v'là !.. j'y suis entré ! j' pourrai peut-être pas en sortir, mais j'y suis entré... à présent que je suis bien mis, goûtons la nourriture... (Il se met à table.)

SAVOUREUX.

Il attaque mes subsistances !

PAPILLON.

Tiens, on dirait que ça sent la brûlure !

SCÈNE VII.

PAPILLON, BRUNETTE, SAVOUREUX, caché*.

BRUNETTE, sortant de la chambre.

Ah ! vous êtes là, monsieur Papillon ?

PAPILLON, se levant et cachant le homard.

Brunette ! j'y pensais plus !

BRUNETTE.

Vous allez vous fâcher, j'en suis sûre !

PAPILLON.

Me fâcher !.. ah ben, oui ! tant s'en faut ! tant s'en faut !..

BRUNETTE.

Je suis si maladroite ! j'ai renversé la crème.

PAPILLON.

La crème !.. ah ! j'en ris ! ah ! je m'en tiens les côtes !

BRUNETTE.

Bah ! vraiment?

PAPILLON.

Oui !.. moi, j'haïs pas la crème renversée !

BRUNETTE, l'examinant.

Mais voyons donc que je vous regarde, comme vous v'là endimanché** !

PAPILLON.

Ah ! oui... C'est un habit que je m'ai faire tout neuf, d'occasion !

BRUNETTE.

Ah ! oh ! oh !.. vous n'avez pas l'air à votre aise là-dedans !

PAPILLON.

Oh ! que si ! avec un bel habit, on a toujours l'air à son aise !

BRUNETTE, à part.

C'est drôle ! il ne me parle pas du déjeuner... et le jeune homme qui est toujours là !..

* S. B P.
** S. P. B.

PAPILLON, à part.

La Fougasse qui va venir!

BRUNETTE, à part.

Où que je pourrais bien l'envoyer?

PAPILLON, à part.

Qu'elle me ferait donc plaisir si elle s'en allait!

SAVOUREUX, levant son couvercle.

Ma position est atroce!

BRUNETTE.

Dites donc, monsieur Papillon, puisqu'il n'y a plus de crème, si vous alliez chercher quelque chose pour déjeuner?

PAPILLON.

Oh! déjeuner!.. j' peux pas!.. j'ai de l'ouvrage pressante, un essieu qui me demande!

BRUNETTE.

Près d'ici?

PAPILLON.

Non... à la mare aux grenouilles!

BRUNETTE.

Ça se trouve bien!.. moi qui ai du lait à porter!

PAPILLON.

Est-ce loin?

BRUNETTE.

Oui... au moulin de la galette!

PAPILLON.

C'est juste à l'opposition.

BRUNETTE.

Tiens! nous ferons route ensemble en nous tournant le dos.

PAPILLON, à part.

Dès qu'elle aura tourné le coin, je raccours!

BRUNETTE, à part.

Dès qu'il sera au bout de la rue...

PAPILLON.

Voici mon bras!

BRUNETTE.

V'là le mien!

SAVOUREUX.

Enfin!

PAPILLON.

Air du troisième acte de LA FANCHONNETTE.

On dit que l'absence
Et que l'inconstance
Pour deux tourtereaux
Causent de grands maux.

BRUNETTE.

Pour revenir vite,
Déjà je vous quitte.

PAPILLON.
D' vous quitter ainsi,
Vrai, j'ai ben d' l'ennui.
BRUNETTE, à part.
Ah! c't affreux mensonge!
Je trembl' quand j'y songe!
PAPILLON, à part.
Puis-je sans rougir
Aussi bien mentir?
BRUNETTE.
J' suis ta tourterelle!
PAPILLON.
Moi ton coq fidèle !
BRUNETTE.
T'es mon gros pigeon !
PAPILLON.
Toi mon p'tit pinson!

ENSEMBLE.

Puis-je sans rougir
Aussi bien mentir?
REPRISE.
On dit que l'absence, etc.
(Ils sortent.)

SCÈNE VIII.

SAVOUREUX, sortant tout blanc du bahut.

Il était temps!.. je suis moulu!.. et enfariné comme un pierrot!.. je concours pour les Funambules!.. et pas de brosse!.. et pas de brosse!.. (Il se secoue.) Je ne puis pourtant pas rester dans cet état, elle me prendrait pour un mitron!.. J'espère que le charron m'a laissé mon paletot en fil d'ananas!.. C'est égal!.. cette petite Brunette est diablement futée!.. ah! ces vertus de village, c'est un déjeuner de soleil!.. Allons! ma chronique finira gaiement!.. Brunette va rentrer!.. j'achève de l'éblouir!.. Cette conquête me fera honneur à mon cercle, qui est un cercle vicieux!.. J'entends ma bachelette!.. Prenons, pour la recevoir, une attitude féodale!.. (Il s'étend sur un fauteuil.)

SCÈNE IX.

SAVOUREUX, PAPILLON *.

PAPILLON, rentrant.
Je l'ai lâchée.. la Fougasse peut venir!.. (Voyant Savoureux.) Tiens!.. un bourgeois!.
SAVOUREUX, à part.
Le charron!.. son aspect me défrise en grande partie!

* P. S.

PAPILLON.

Dites donc... vous!.. qui que vous êtes sans vous commander?

SAVOUREUX.

Mon nom?.. Tytire... Jules-Ernest!

PAPILLON.

Tytire! Et qué que vous faites ici?

SAVOUREUX.

Moi?.. et vous?

PAPILLON.

Moi!.. je suis chez moi!

SAVOUREUX.

Chez moi vous voulez dire?

PAPILLON.

Eh ben! qué que je dis?

SAVOUREUX.

Vous dites chez moi!

PAPILLON.

Oui!.. chez moi!

SAVOUREUX.

Non!.. chez moi!

PAPILLON.

Chez moi qui?

SAVOUREUX.

Chez moi moi!

PAPILLON.

Chez moi vous?

SAVOUREUX.

Ya, meinher!.. Je le soupçonne Alsacien *?

PAPILLON.

Ah! elle est forte!.. faut-il que je vous montre la quittance de ma propriétaire?

SAVOUREUX.

Vous l'avez payée?..

PAPILLON.

Ça ne fait rien!.. Elle m'a donné quittance!..

SAVOUREUX.

Sans payer?.. J'en retiens de la graine!

PAPILLON.

Allons, prends ton feutre et déblaye le terrain, j'attends de la compagnie!

SAVOUREUX.

Mon feutre!.. mais, malheureux, tu es sous...

PAPILLON.

Je suis saoul!

SAVOUREUX.

Sous mon chapeau!

* S. P.

PAPILLON.

Ton chapeau!.. (Il l'ôte.) Ça?.. c'est la Fougasse qui m'en a fait don!

SAVOUREUX.

La Fougasse!.. Et mon habit!.. mon gilet!.. Tu as dévasté ma valise!.. ce n'est pas là la conduite d'un charron qui tient à l'estime publique!..

PAPILLON.

Comment, monsieur Tytire, les habits, le chapeau, les fauteuils, c'est pas la Fougasse?..

SAVOUREUX.

Tout est à moi; je peux t'exhiber les factures.

PAPILLON.

Cristi!.. ça me casse la respiration!..

SAVOUREUX.

Mais, tête carrée, Brunette ne t'a donc pas dit..?

PAPILLON.

Brunette!

SAVOUREUX.

Je vais t'ouvrir l'intelligence!

Air : *L'homme à la carabine.*

Si l'on t'offrait de l'argent plein tes poches?

PAPILLON.

Je l'empocherais!

SAVOUREUX.

Au lieu d' pain bis, tous les jours des brioches?

PAPILLON.

Je les croquerais!

SAVOUREUX.

Être sans l' sou! vaut mieux passer sa vie
Au fond d'un lac,
Et comme toi Brunette aurait l'envie
D'avoir le sac. (*bis.*)

PAPILLON.

Le sac! le sac de quoi?

SAVOUREUX.

C'est une manière de dire qu'elle a jeté son bonnet pardessus les établissements affectés à cet usage!

PAPILLON.

Brunette! son bonnet!... c'est pas vrai! t'as menti!

SAVOUREUX.

J'entasse les preuves : tu vois cette collation, elle y a mordu!.. tu vois ce moët et chaudon, elle s'en est abreuvée!.. tu vois ces fauteuils, elle les a fait gémir!...

PAPILLON.

Elle! Brunette! c'est un timon qui m'arrive en plein dans le creux! (Il ôte son habit, le jette dans un coin et remet son tablier de cuir.)

SAVOUREUX.

Je voudrais te consoler, pauvre charron!.. vrai! je le voudrais, mais je n'excelle pas dans cet exercice!

PAPILLON.

Si encore tu étais plus joli que mòi, plus gros que moi, plus fort que moi!... mais non! je pourrais t'aplâtir d'une chiquenaude!... (Il lui donne un coup de poing.)

SAVOUREUX.

Supprime les gestes! supprime les gestes!

PAPILLON.

Je pourrais te casser sur le genou comme un fagot. (Il lui donne un second coup.)

SAVOUREUX.

Papillon! tu es mauvais genre!

PAPILLON, le secouant.

Mais défends-toi donc si t'es un homme *!

SAVOUREUX.

Eh bien! oui, puisque tu me pousses à bout... dès demain, je me mettrai à la soupe aux choux, et, quand j'aurai engraissé, nous nous battrons... dans... trois ans.

PAPILLON.

Capon! gringalet! mais va, j'en ai d'autres des vengeances!.. et des plus réjouissantes... moi aussi! j'ai des femmes... une veuve de vingt-neuf ans!... qui a de quoi!... qui a de quoi!.. et qui me reluque avec des charbons dans la vue!

SAVOUREUX.

Je le crois, Papillon! tu es beau, tu as des manières qui doivent frapper les femmes!

PAPILLON.

Et si Brunette a des belles choses .. moi aussi! j'aurai des bas de coton, des escarpins, *des bertelles*... aussi!..

SAVOUREUX.

Oui! tu es fait pour en avoir!

PAPILLON.

Et je serai bourgeois!... et je serai rentier!... T'as bien fait de me dire ça. (Il lui serre la main.) J' t'en veux pas!

SAVOUREUX.

Ni moi!

PAPILLON, le serrant toujours.

Tu es un ami, toi!...

SAVOUREUX.

Oui! mais ne serre pas si fort!

PAPILLON.

Chut!... c'est elle!... la v'là qui revient!

SAVOUREUX.

Alors!... va-t'en... ça vaut mieux!

* S. P.

PAPILLON.

Non!... cache-toi...

SAVOUREUX.

Encore!

PAPILLON.

Oui!... pour qu'elle *soye* au pied du mur!... elle dira que c'est pas vrai, elle fera des menteries, mais tu seras là, et quand je me moucherai...

SAVOUREUX.

Je paraîtrai!... Tu te mouches... je parais!

PAPILLON.

Fourre-toi quelque part!

SAVOUREUX.

Pas dans le bahut!

PAPILLON.

Non!... là!... (Il indique l'endroit au charbon.) Entre vite!... (Savoureux entre dans le cabinet, Papillon se cache dans un coin.)

SCÈNE X.

BRUNETTE, PAPILLON.

BRUNETTE, une lettre à la main.

Ah ben! en v'là une belle histoire! madame Fougasse qui a le front de m'écrire! et pour m'annoncer qu'elle épouse Papillon! Il y consent, ils sont d'accord! Oh! c'est indigne! si je fais des bêtises, c'est lui qui en sera l'auteur!... faut délivrer le Parisien.

PAPILLON, s'avançant.

Il n'est plus là *!

BRUNETTE.

Ah! vous v'là, vous?

PAPILLON.

Brunette, faut qu'il y ait pas loin du moulin de la galette pour que vous êtes revenue si tôt!

BRUNETTE.

C'est donc bien près, Papillon, la mare aux grenouilles que vous v'là déjà!

PAPILLON.

Vous me direz : Y a des femmes qui font ben du chemin en pas beaucoup de temps.

BRUNETTE.

On a beau se dépêcher, y a des hommes qui vont encore plus vite.

PAPILLON.

Des femmes qui renversent la crème et qui boivent des boissons capitales avec des nouveaux venus!

* P. B. S.

BRUNETTE.

Des hommes qui font les bons apôtres et qui vous plantent là comme des sournois!

PAPILLON.

Des femmes qui veulent avoir le sac!.. et j'ignore leur idée... mais c'est pas beau, voyez-vous, c'est pas beau.

BRUNETTE.

Ça vaut encore mieux que de payer son loyer avec la bourse d'une femme d'âge!

PAPILLON.

Elle a vingt-sept ans, Mademoiselle!

BRUNETTE.

Cinquante-trois.

PAPILLON.

Vingt-sept!

BRUNETTE.

Cinquante-trois!

PAPILLON.

Vous êtes fière, parce que vous avez votre M. Tytire!

BRUNETTE.

Il est jeune au moins, lui!

PAPILLON.

Ah! oui!.. un bel oiseau!.. et qui est maigre!.. si vous aimez la soupe au coucou, vous n'aurez qu'à le mettre dans la marmite.

BRUNETTE.

Il vaut toujours ben la veuve Fougasse!

PAPILLON.

Enfin, quoi! c'est-y la paille que vous voulez rompre?

BRUNETTE.

Eh ben oui!.. c'est pas moi qui l'ai voulu, mais j'y consens avec plaisir.

PAPILLON.

Et moi donc!.. c'est mon vœu!.. c'est mon vœu!

DUO.

Air de MANGEANT.

ENSEMBLE.

Rompons! rompons! rompons!

BRUNETTE.

Si ça peut vous satisfaire,
Rompons bien franchement!

ENSEMBLE.

Rompons!

PAPILLON.

Oui, quittons-nous sans colère,
Rompons, rompons galment!

ENSEMBLE.

Rompons !

BRUNETTE.

Rendez-moi d'abord mon dé d'cuivre
Qu'un d'argent devait remplacer!

PAPILLON.

Puisqu'en princess' vous allez vivre,
Un dé ça pourrait vous blesser!

ENSEMBLE. *

Rompons !

PAPILLON.

Vous, rendez-moi plutôt
Ma pipe qui m'est chère,
Ma pipe, où vous d'viez faire
Mettre un joli tuyau !

BRUNETTE.

Un' pip'! ce s'rait du beau
Pour un propriétaire !

PAPILLON.

Comme un calorifère,
Je fum'rai sans tuyau!

BRUNETTE.

Je vais, selon mon cœur,
Prendre un homme, ou plutôt un maître;
Il me battra peut-être,
Mais on dit que c'est le bonheur!

PAPILLON.

Moi, je s'rai ben heureux!
Près d'un' femme angélique!
J' la trouv'rai magnifique
Quand j' fermerai les yeux!
Puis j'aurai des écus!

BRUNETTE.

C'est ça qu' votre humeur est si fière!
Une simple laitière,
Pour un richard, ça ne va plus!

PAPILLON.

Vous aimez l' Parisien
Parc' qu'il fait d' l'étalage;
Vous verrez qu'en ménage
Il ne s'ra bon à rien!

BRUNETTE.

Quand près d' vous on verra
Votre vieille rentière
On dira : C'est sa mère...
Et de vous l'on rira!

PAPILLON.

C'est bon !.. Brunette !.. c'est bon ! ne m'asticotez pas *.

* B. P. S.

BRUNETTE.

Eh ben !.. taisez-vous tout de même !.. et rendez-moi ma bague !.. celle de ma mère !

PAPILLON.

Oh ! non, par exemple, vous ne l'aurez pas !.. oh ! non, par exemple !.. c'est une honnête femme qui l'a portée !.. une femme qui trimait celle-là !.. qui vous a élevée et nourrie, à passer les nuits dans les veilles !.. Et qu'à son lit de mort elle vous a donné cette bague, et qu'elle vous a dit : « Brunette, garde-la pour le temps où ce sera le jour de ton mariage !.. ne la quitte jamais, ma fille !.. Et quand tu seras auprès de ton homme, au milieu de tes mioches, regarde-la quéquefois... elle te rappellera celle qui t'a le mieux aimée au monde... ta mère !.. elle te dira : Pense à elle, et fais comme elle !.. » Oh ! non, par exemple, que vous ne l'aurez pas !.. Oh ! non ! par exemple !..

BRUNETTE, à part.

Ça m'a tout remuée ce qu'il m'a dit là !

PAPILLON, avec explosion.

Cristi !.. c'est-y Dieu possible.. tout ça !..

BRUNETTE.

Papillon !

PAPILLON.

Brunette !

BRUNETTE.

Tiens, j'ai eu tort, je suis coupable, pardonne-moi.

PAPILLON.

Te pardonner !... mais non !... c'est pas toi !... c'est moi !... Je suis le dernier des charrons !... j'ai déshonoré le charronnage !

BRUNETTE.

Tu m'aimes donc toujours ?

PAPILLON.

Toujours !

ENSEMBLE ET FIN DU DUO.

Nous séparer ! qu'allions-nous faire ?
Ce serait nous donner l' trépas !
Ah ! ah !
Calmons notre colère,
Faisons la paix, ne rompons pas !
Mon / Ton Papillon...
Non ! non !
Ne rompons / rompra pas !

BRUNETTE.

C'est ça! Aimons-nous! et nous travaillerons! et nous trimerons!

PAPILLON.

Je garderai mon tablier de cuir* !... Vive l'amour! A bas l'argent! (Il se mouche.)

SCÈNE XI.

Les mêmes., SAVOUREUX **.

SAVOUREUX, sortant tout noir.

Tu te mouches, je parais.

PAPILLON.

Je l'avais oublié... le Parisien !...

BRUNETTE.

Ah! monsieur Tytire, comme vous v'là fait ! Vous avez l'air de sortir d'une cheminée!

SAVOUREUX.

Comme un Savoyard, alors!

PAPILLON.

Dame !... c'est mon endroit au charbon !

SAVOUREUX.

Et tu ne préviens pas!... Ce galetas m'est funeste!... Heureusement j'ai des idées roses, je vois tout en rose... Allons, Papillon, puisque tout est fini, laisse-nous, mon garçon !

PAPILLON.

Moi?

SAVOUREUX.

C'est rompu, n'est-ce pas? vous vous quittez?

PAPILLON.

Nenni*** ! c'est plus ça!.. Je l'idole, elle m'idole, nous nous idolons !

SAVOUREUX.

Ah ! bah!

PAPILLON.

J'entasse les preuves ! (Il embrasse Brunette plusieurs fois.)

SAVOUREUX.

Ah! c'est comme ça !... Eh bien ! ce logis est à moi. Allez vous ébattre au clair de la lune.

BRUNETTE.

Vous nous chassez !... Soit, monsieur Tytire... Nous nous en allons, mais ça ne vous portera pas bonheur.

PAPILLON.

Oh ! non, va !.. tu ne dormiras plus que d'un œil !.. T'auras

* P. S.
** P. B. S.
*** S P. B.

des crampes d'estomac !... t'en auras dans les mollets!... t'en auras dans les cheveux!... tu maigriras de plus en plus!.. si tellement que tu feras concurrence aux allumettes*!

SAVOUREUX.

Tais-toi !... tu me déchires.

PAPILLON.

Voilà!

SAVOUREUX.

Au fait! soyons grand! Je veux être grand.

PAPILLON.

Oui ! ça te changera !

SAVOUREUX.

Allons! épouse ta Brunette, gros polisson !

PAPILLON.

Merci, Tytire! merci! tu fais mon bonheur!... Je peux dire : V'là un Parisien qui fait mon bonheur!

SAVOUREUX.

C'est vrai !...c'est moi qui fait!... Mais moi, qu'est-ce qui me reste?...

BRUNETTE.

Ah ! dame ! vous avez mademoiselle Juliette qui vous aime, épousez-la !

PAPILLON.

Oui ! Tytire, marie-toi ! tu engraisseras**.

SAVOUREUX.

Tiens! c'est une idée!.. et puis...ça finira ma chronique!.. « M. S...engraissa, devint père de famille... et n'eut pas d'enfants! »

PAPILLON.

Dites donc, avez-vous faim, vous autres?

SAVOUREUX.

J'en meurs!

BRUNETTE.

L'appétit m'est revenu!

SAVOUREUX.

Et moi qui veux devenir gras, commençons tout de suite! Ah! ils ont pris les fauteuils et ils m'ont laissé l'escabeau!.. moi qui viens à la campagne pour m'asseoir sur le gazon, c'est égal! à table *** ! le homard nous tend les pattes.

PAPILLON.

Ah çà! c'est de l'homard?.. pourquoi donc qu'il est rouge?

SAVOUREUX.

Je vais te dire! C'est un animal très-contrariant!.. on le fait cuire au bleu et il devient rouge; on le ferait cuire au rouge,

* B. P. S.
** S. B. P.
*** B. S. P.